

## LA PARADE DU PÈRE FOUETTARD ET DE LA CHAUCHEVIEILLE DANS LE QUARTIER DE LA JONCTION À GENÈVE.

### UNE TRADITION ANTICONFORMISTE

#### Résumé :

*La parade du Père Fouettard et de la Chauchevieille* existe en tant que fête et manifestation de rue à Genève depuis 1978. Créée à l'origine par des artistes et des animateurs de quartier, elle s'est voulue dès le départ comme un défi lancé aux fêtes traditionnelles qui ont lieu à Genève à la même période (L'Escalade, Saint-Nicolas, Noël). Les personnages du père Fouettard et de la Chauchevieille se présentent comme des figures décalées et rebelles et n'appartiennent ni au folklore traditionnel genevois, ni au rituel consumériste de Noël. Volontairement anachroniques, apparaissant sous des traits grotesques et repoussants, le père Fouettard et son alter ego féminin se posent en rebuts de la société moderne contemporaine. La parade, comme réactualisation de rites et de figures ancestrales venus d'ailleurs, aurait donc pour vertu de célébrer ceux qui ne devraient pas l'être. Nous sommes ici face à l'invention d'une fête urbaine, authentique et anticonformiste, qui nous fait réfléchir sur les notions d'héritage culturel et de patrimoine vivant.

#### Biographie de l'auteur :

Sylvain Froidevaux est docteur en sciences sociales de l'Université de Lausanne et diplômé de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Enseignant à la Haute école de travail social de Genève, il est également chercheur associé au Programme master de recherche CCC (HEAD). Depuis 2010, il coordonne le projet 60x60, laboratoire de recherche urbaine et artistique dans le quartier de la Jonction à Genève.



Les marionnettes du père Fouettard et de la Chauchevieille en 2013

## Introduction

Depuis 1978, le quartier de la Jonction à Genève est le théâtre d'une manifestation annuelle ayant lieu au cours des premières semaines de décembre. Intitulée à ses débuts « Le Retour du Père Fouettard », elle est devenue « Parade du père Fouettard », prenant la forme d'un cortège parcourant le quartier dans un concert de tambours, de chants, de cris, de pétards et de musiques assourdissantes. Composée d'adultes et d'enfants déguisés et masqués, criant "Qui a peur du Père Fouettard ? c'est pas nous ! c'est pas nous !", le cortège se fait l'escorte d'une marionnette géante représentant un personnage à l'allure menaçante. En 1983, un second personnage, tout aussi peu fréquentable, est venu s'ajouter à la parade, sous le nom de Chauchevieille, sorte de croquemitaine ou démon femelle propre à une mythologie populaire que l'on trouvait autrefois aussi bien en France voisine (Bugey, Haute-Savoie, Franche-Comté) que dans certains cantons suisses comme Vaud ou Valais où, semble-t-il, elle avait tantôt la réputation de croqueuse d'enfants, tantôt celle de distributrice de cadeaux de Noël (1). Il convient de noter, cependant, qu'aucun de ces deux personnages n'apparaît dans les traditions genevoises anciennes (2).

### Le père Fouettard, une tradition inventée ou importée ?

La parade du père Fouettard et de la Chauchevieille, imaginée et promue par le milieu artistique et associatif du quartier de la Jonction (animateurs de la Maison de quartier, Collectif du Loup, Association Les Montreurs d'images) a été voulue, dès sa création, comme une manifestation anticonformiste, venant s'ajouter à un calendrier déjà très chargé des fêtes qui ont lieu habituellement en fin d'année à Genève : Saint-Nicolas (6 décembre), fête de l'Escalade (11-12 décembre), Noël (25 décembre).

*C'était le 22 décembre 1978, lors de sa première sortie dans les rues de la Jonction. La toute jeune troupe du Théâtre du Loup avait imaginé manifester ironiquement et joyeusement à l'occasion des dépenses exagérées des fêtes de Noël, et lutter ainsi à sa manière, contre une société de consommation à outrance. Et pour faire un anti-Père-Noël, quoi de mieux qu'un Père Fouettard ? (3)*

Le cortège n'a pas beaucoup évolué dans sa forme depuis les années 1980. On notera l'apparition momentanée de nouveaux personnages comme les *mama-neige* en 1980. Ces personnages, imaginés et mis en scène par la troupe « Les Montreurs d'image » ont précédé et préparé l'arrivée de la Chauchevieille en 1983 qui depuis est présente en tête du cortège, à côté de son « mari » le père Fouettard. Plus récemment, on a pu voir dans le cortège des personnages proche du *Krampus* allemand et autrichien (voir ci-dessous), à l'occasion de performances théâtrales ou musicales de rue.

Lors de plusieurs éditions, dans les années 1990, un double départ a été organisé, le cortège démarrant de plusieurs points différents du quartier (Pointe de la Jonction, parc Gourgas, parc Baud-Bovy) pour se terminer invariablement en seul rassemblement et en seul lieu central (parc Gourgas), où les têtes des marionnettes sont traditionnellement brûlées devant la foule. Tandis que les marionnettes du père Fouettard et de la Chauchevieille sont animées et conduites par des bénévoles et habitants du quartier, dans le cortège, on retrouve de nombreux enfants déguisés et masqués, dont ceux qui ont participé au cours des semaines précédentes à la

confection des têtes des marionnettes, à l'occasion d'activités parascolaires. A relever que la parade du Père Fouettard est une des rares manifestations à Genève, où les participants ont le droit de déambuler masqués dans la rue.

De nombreux adultes, venus en famille, se joignent à la parade, au fur et à mesure que celle-ci avance dans les rues du quartier. Plusieurs troupes de saltimbanques, jongleurs, cracheurs de feux, musiciens sont invités par les organisateurs à intervenir librement, ce qui donnent à la manifestation une allure de carnaval ou de charivari. Depuis 1991, la date de la parade a été fixée au 1<sup>er</sup> vendredi du mois de décembre. Alors qu'elle se terminait autrefois par un bal, c'est un grand repas communautaire, depuis le début des années 2000, qui est offert à la population par la Maison de quartier de la Jonction, qui s'occupe par ailleurs de l'infrastructure et de l'organisation de la manifestation.

Un autre aspect significatif de la parade, sur lequel il faut revenir, est son caractère « politique ». Je mets ce terme entre parenthèse car il ne faut pas imaginer par là que la manifestation serait pilotée ou se ferait le porte-parole d'un mouvement ou d'un parti politique local. Son sens et son expression sont avant tout culturels. Toutefois, il arrive que des personnes, avec ou sans le consentement des organisateurs, en profitent pour distribuer des tracts ou prendre la parole au cours du cortège, en s'appuyant sur l'un des traits spécifiques du père Fouettard : son caractère justicier. Ainsi, en 2013, un discours a été prononcé par un acteur culturel du quartier au milieu de la parade, fustigeant des députés du Conseil de ville de Genève qui projetaient de réduire, entre autre, le budget des services sociaux.

On peut penser que l'apparition de cette fête n'est pas sans relation avec la présence importante à Genève, qui s'est encore renforcée au XX<sup>e</sup> siècle, d'une population d'origine suisse, issue des autres cantons romands majoritairement catholique (Fribourg, Valais, Jura), du Tessin ou de Suisse alémanique. Ces immigrés de l'intérieur ont apporté avec eux des éléments de culture et de traditions rurales inconnues dans la cité de Calvin avant leur arrivée. A ceux que l'on surnomme à Genève « les Confédérés » et qui continuent jusqu'à nos jours d'être soumis à une autorisation spéciale d'établissement, se sont ajoutés, dans les années 1960, les ressortissants d'Europe du sud (Italie, Espagne, Portugal) puis, dans les années 1980, ceux des pays de l'Est (Pologne, Hongrie, Croatie, etc.), dont une bonne partie sont également imprégnés de traditions catholiques et campagnardes.

Le personnage du père Fouettard étant lié au culte de Saint Nicolas de Myre, la parade de la Jonction pourrait donc apparaître comme la réactivation, en même temps que la réinterprétation, d'une ancienne tradition religieuse importée des cantons suisses et des pays européens catholique où le Saint fait depuis longtemps l'objet d'une dévotion. Il convient toutefois de nuancer cette hypothèse. Tout d'abord, le folklore qui entoure la sortie de Saint Nicolas et du père Fouettard au début du mois de décembre dans les régions européennes où le culte s'est répandu, n'est pas entièrement lié au christianisme. La sortie annuelle, au début de l'hiver, de cet étrange quidam formé d'un pseudo évêque (en fait un laïc déguisé en ecclésiastique) et de son acolyte peu fréquentable, tient autant du rite profane ou païen que du culte officiel de l'Eglise.

Si l'on considère les régions d'Europe où le culte de Saint Nicolas, en tant que protecteur des enfants et distributeur de cadeaux, et du père Fouettard, punisseur, a perduré au cours des siècles, on constate qu'elles ne coïncident pas systématiquement avec les zones d'influence du catholicisme. Saint Nicolas et le

père Fouettard sont très populaires aux Pays-bas et en Belgique flamande, où l'évêque de Myre est connu sous le nom de *Sinterklaas* et son acolyte sous celui de *Zwarte Piet* ou *Hanscrout*. On les retrouve également en Allemagne (*Nicolaus* et *Knecht Ruprecht*), au Luxembourg *Zinnikleeschen* et *Housecker*, ainsi que dans plusieurs cantons de Suisse romande et alémanique, notamment dans le Jura, à Fribourg, à Zürich et à Berne (où le père Fouettard est surnommé *Samichlaus* et *Schmützli*) (4).

A l'inverse, Saint Nicolas ne fait pas l'objet d'un culte spécifique en Espagne, hormis la Catalogne, pas plus que dans le sud de la France. Au Portugal, seule la ville de Guimarães le célèbre, comme saint patron des étudiants, mais nulle trace de père Fouettard ou équivalent (5). En Italie, Saint Nicolas de Myre est surtout fêté à Bari, où ses ossements sont conservés, mais les cérémonies ont lieu la première quinzaine de mai, marquant l'arrivée de ses reliques dans la ville en 1087. On retrouve cependant des traditions de Saint-Nicolas dans les provinces italiennes du nord, proche de l'Autriche (Tyrol), où un personnage nommé *Krampus* (mi-bête, mi-démon) accompagne la sortie du protecteur des enfants au cours des premières semaines de décembre. En Bavière, le personnage de *Krampus* est assimilé au diable et décrit comme « porteur de cornes noires, d'une longue queue et d'une fourche [...] » (6).

### **Saint Nicolas : une fête profane ?**

Selon Colette Méchin, le culte de Saint Nicolas se serait répandu en Europe du Nord, à partir de Saint-Nicolas-de-Port, en Lorraine, peu après le transport du corps de l'évêque de Myre à Bari, en 1087, cité alors occupée par les Normands (7).

Selon une légende, un chevalier lorrain aurait ramené de Bari un fragment du doigt de Saint Nicolas dans le nord de la France et un pèlerinage serait né autour de la chapelle où fut déposée la relique. Au XIII<sup>e</sup> siècle, un prieuré est construit à Port, qui devient un lieu de passage et de dévotion, attirant à la fois les pèlerins et les marchands. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, alors qu'une basilique est érigée à Saint-Nicolas-de-Port, la Lorraine est au centre d'un réseau d'échange et de commerce de marchandises entre la France, l'Allemagne et les Pays-Bas. La popularité du saint et du pèlerinage qui lui était consacré, ainsi que le caractère central de Saint-Nicolas-de-Port dans les échanges commerciaux de cette région d'Europe explique en partie comment le culte s'est répandu en Flandre, en Alsace, en Allemagne, et plus loin encore.

L'apparition du personnage du père Fouettard dans le culte de Saint Nicolas est cependant survenue beaucoup plus tardivement et prête à plusieurs interprétations. Selon A. van Gennep, il aurait été inventé « par des pédagogues du XVIII<sup>e</sup> siècle », probablement des Jésuites « grands amis des punitions corporelles » (8). Toutefois, si l'on considère la particularité du personnage et la variété des formes et caractères qu'il prend suivant les régions, il est difficile de lier unilatéralement la figure du père Fouettard, ou de son équivalent, dans le culte de Saint Nicolas, à une question de contrôle moral à visée pédagogique, promu par la confrérie des Jésuites (9).

Si l'on reprend les différents personnages (nous ne parlerons pas ici de l'âne que l'on retrouve fréquemment dans l'iconographie), qui accompagnent Saint Nicolas lors de ses sorties dans les différentes régions d'Europe où le rite a lieu, et que l'on peut considérer comme des équivalents de la figure du père Fouettard, on relèvera tout d'abord une grande diversité d'aspects, de costumes et de dénominations. Dans

les dialectes germanophones de Moselle et dans le Bas-Rhin, on le connaît sous le nom de *Rübelz* et il est caractérisé par la noirceur de ses vêtements, une barbe noire ou rousse, des cheveux hirsutes et broussailleux. A Fribourg et en Suisse alémanique on le surnomme *Schmützli* (le sale) (10). En Hollande et en Belgique flamande, il apparaît sous les traits de Pierre le Noir ou *Swarte Piet*, compagnon de *Sinterklaas* (Saint-Nicolas) mais, contrairement aux autres folklores européens, *Swarte Piet* est élégamment vêtu. On retrouve cependant la référence à la couleur noire, qui pourrait indiquer que le personnage représente un Maure, comme le suggère la tradition qui veut, qu'aux Pays-bas, il arrive par bateau (11).

En Allemagne, le personnage du père Fouettard porte le nom de *Klaubauf* dans certaines régions, ou *Krampus*, comme déjà évoqué plus haut. *Klaubauf* porte habituellement une peau de bouc et un masque d'animal à cornes, et traîne des chaînes derrière lui ou des cordes auxquelles sont accrochées des clochettes. Ailleurs, on identifiera un confrère du père Fouettard sous le nom de *Hans Muff* (provinces rhénanes) qui évoquerait plutôt le côté burlesque du personnage, ou *Hans Trapp* en Alsace, plus inquiétant, qui ferait référence à un personnage réel, le maréchal Jean de Dratt, sorte de tyran qui terrorisait la région de Wissembourg au XV<sup>e</sup> siècle (12).

On peut comprendre la diversité de ces figures pittoresques, dont certaines s'inspirent d'éléments historiques, d'autres de références mythologiques, par le fait que le culte de Saint Nicolas s'est répandu sur plusieurs siècles et sur un vaste territoire, par-delà les différences linguistiques, sociales ou religieuses locales. La langue et le christianisme (culte des saints) ne peuvent à eux seuls expliquer à la fois les particularités et les points communs de ces traditions. En ce qui concerne les continuités, dans les expressions des différentes figures de père Fouettard relevées ci-dessous, nous noterons son caractère menaçant. Il est du côté de l'obscurité (couleur noire), de la marginalité (étranger), de l'animalité (bouc, cornes) et de la violence (chaînes, griffes, fouet, fourche). C'est un asocial (le sale) ou un sauvage (mi-homme mi-bête) qui se complait dans le désordre et le bruit. S'il y a quelque chose de démoniaque en lui, il a aussi parfois quelque chose du clown, de fait de ses déguisements loufoques (grosses lunettes, chapeau de campagnard, barbe hirsute et cheveux ébouriffés, qui donnent au personnage son côté burlesque. Enfin, et c'est un des traits qu'il partage avec le personnage de Saint Nicolas, il aime ne pas être reconnu. Les deux compères ont ceci en commun d'évoluer dans la clandestinité. Ainsi que je l'ai déjà mentionné plus haut, le rite, bien qu'encouragé, voire toléré par l'Eglise, implique des laïcs, qui se travestissent, pour le temps de la fête, en évêque pour l'un, en épouvantail ou en croquemitaine pour l'autre. Les deux font partie d'une même mascarade, où l'anonymat et l'usurpation provisoire d'identité sont essentiels.

Selon un témoignage que j'ai recueilli en Ajoie (Jura suisse), où la frontière avec la France et le sud de l'Alsace toute proche explique certainement l'existence encore très vivace du rite de Saint Nicolas et du père Fouettard (13), il arrive que ce soit une femme qui endosse le costume de Saint Nicolas. J'ignore si l'Eglise catholique, réticente à l'égard du sacerdoce des femmes, voit d'un bon œil le travestissement d'une villageoise en évêque. Pour les enfants, ce qui est sûr, le personnage est toujours intrigant. Caché sous une énorme barbe blanche et des lunettes de soleil au mois de décembre, portant des bas et des chaussures féminines (ces détails n'échappent pas aux enfants) Saint Nicolas passe pour être un individu pour le moins incongru. D'après mes souvenirs d'enfance, nous étions d'ailleurs tout autant

inquiétés par le vrai-faux saint qui se présentait devant nous avec des cadeaux, que par son acolyte couleur charbon qui portait au dos un panier rempli de verges.

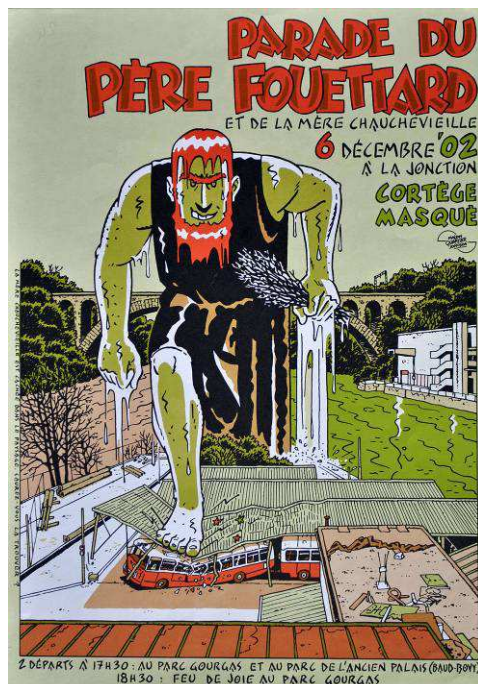
Ceci m'amène à traiter de la dualité du couple Saint Nicolas/père Fouettard. Celle-ci renvoie évidemment, dans la mythologie chrétienne, à la dualité Dieu-Diable. De tout évidence, ils vont par paire, ils forment un couple d'opposés. Dans le rite de Saint Nicolas, tel qu'il s'est répandu dans les régions d'Europe du Nord, l'un ne peut aller sans l'autre. Si d'un côté nous avons un évêque bienfaiteur et protecteur des enfants, sous l'aspect d'un vieillard à barbe blanche, habillé de rouge et tenant la crosse symbole du pouvoir de l'Eglise (donc de l'ordre et de l'officialité), pourquoi a-t-il fallu inventer l'autre personnage, repoussant et menaçant, symbole de l'obscurité, du désordre, de la marginalité et de l'imprévisibilité ? C'est que le rite est un tout. Il n'y en a pas un qui pardonne et l'autre qui punit. Tous les deux récompensent et châtient dans un même geste, une même fête où se mêlent le bruit, l'agitation, la mascarade, l'intimidation, le burlesque, etc. Nous sommes ici dans un grand rite de passage qui dans un temps prend la forme de l'expiation et de la purification (la baguette, le fouet), dans un autre, la forme de l'ostentation (faste, déguisement), du don (cadeaux) et de la débauche (agitation, vacarme, animalité). L'origine et le sens d'un tel rite nous renvoie à la catégorie des fêtes d'inversion comme les Saturnales, célébrées en décembre à l'époque romaine, le Carnaval ou la Fête des fous au Moyen âge, moments marqués par une suspension de l'autorité et une inversion des rôles maîtres-esclaves, peuple-clergé, hommes-femmes, etc. (14).

### **Les personnages de la Parade : que disent les affiches depuis 1978 ?**

Nous venons de voir que le culte de Saint Nicolas implique deux personnages symboliquement opposés et en apparence inséparables, incarnant chacun à leur manière les deux moments ou les deux faces d'un même rite. Reste à voir maintenant comment dans la manifestation genevoise, où la figure du "saint" et du lumineux a disparu, pour ne laisser que sa face obscure, on a pu (ou dû) contrebalancer, toujours symboliquement, cette absence. Certes, nous pourrions avancer l'hypothèse que le second personnage qui est venu s'ajouter à la parade, la Chauchevieille, saurait compenser l'absence de l'évêque. Mais la Chauchevieille est issue, comme le père Fouettard, du monde imaginaire des croquemitaïnes et présentée comme son alter ego féminin. Elle ne peut donc pas se substituer à Saint Nicolas et à ce qu'il représente d'officialité, de hiérarchie et de bons sentiments.

Comme cela a été dit au début de cet article, la manifestation de la Jonction s'est voulue dès ses débuts une fête anticonformiste. La présence d'un évêque, même sous forme de parodie, y aurait donc été déplacée. Il faut savoir que la Jonction, en tant qu'ancien quartier industriel de Genève, reste encore à l'heure actuelle un quartier populaire, qui vote traditionnellement à gauche et où la culture associative est très dynamique. En même temps, la Jonction est aussi depuis quelques années un quartier en plein changement, confronté aux problématiques actuelles du développement des centres urbains en Suisse : spéculation immobilière, surdensification, gentrification (15). Dans ce contexte, l'existence d'une telle fête depuis les années 1970, son dynamisme et sa longévité, ont quelque chose d'exceptionnel, et font de la parade du père Fouettard à la fois une résistance culturelle et une véritable institution du quartier. Il n'est pas rare de rencontrer aujourd'hui des personnes qui ont connu la parade quand ils étaient petits et qui, devenus adultes, y reviennent avec leur enfants, plus de 30 ans après.

La parade fait chaque année l'objet d'un tirage d'affiche réalisée par un illustrateur sollicité spécialement pour l'occasion. Depuis 1978, les organisateurs ont ainsi fait appel à plus de 25 artistes et dessinateurs genevois, qui ont apporté leur regard sur cet événement à travers une expression graphique et picturale originale qui vient confirmer la tradition genevoise de l'illustration et de la bande dessinée (16). L'évolution du graphisme depuis 1978, à partir d'un même sujet, nous montre que le mot « tradition » ne recouvre pas une institution figée, mais se propose plutôt comme un axe à partir duquel s'oriente et se construit le changement. Par-delà la variété des formes picturales, des modèles graphiques et des sujets traités, le choix des dessinateurs traduit l'esprit et l'évolution des représentations autour de la manifestation depuis les années 1970. D'un autre côté, l'analyse par l'image de ces affiches, nous offre un continuum intéressant quant aux représentations de la parade et de ses acteurs (17).

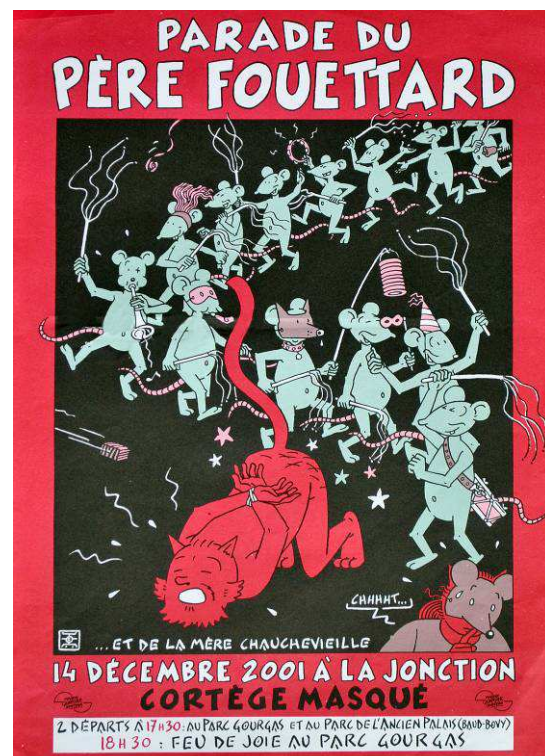


L'analyse de 33 affiches (dont deux ont été réalisées par des enfants), sur les 37 années d'existence de la manifestation de la Jonction (quelques affiches ayant été perdues en cours de route), nous ont permis de faire un certain nombre de constatations. Tout d'abord, il y a des personnages ou sujets qui reviennent régulièrement sur les affiches tout au long de ces années. Le père Fouettard bien sûr, arrive en tête [29 représentations], les enfants [12], la ville ou le quartier [12]. On retrouve dans les pères Fouettard des affiches presque tous les caractères déjà présents dans les traditions folkloriques énumérées plus haut : le marginal, le sauvage, le diable, le géant, le monstre (avec des traits « frankensteinien »), l'épouvantail, le clown. Mais on trouve aussi des figures inattendues du père Fouettard représenté en sorcier ou en mystique, l'expression picturale opérant peut-être ainsi la fusion entre les figures du saint et du marginal au sein du couple évêque-croquemitaine. Est-ce l'approche du millénaire qui a poussé un dessinateur à représenter le père Fouettard en mystique ? ou faut-il y voir une référence à Calvin, qui dans l'esprit genevois de la réforme, tient autant du père protecteur que du père punisseur ?



Si la Chauchevieille apparaît moins souvent [6], elle est présentée sous les traits de la sorcière. Une illustration récente, réalisée par les enfants de la Jonction, la présente cependant comme une extraterrestre, en compagnie de son "mari", lui-même dessiné en *alien*, vision pour le moins contemporaine de ces figures de croquemitaines. La ville apparaît elle aussi comme un personnage récurrent, en tant que lieu festif, mais également en tant que lieu de changement, de contestation, voire d'insurrection. Les enfants sont eux représentés en petits diables, en farceurs, en souris joyeuses ou en rebelles. Ces thèmes (la ville insurgée, l'enfance rebelle) nous renvoient aux oppositions entre ordre et désordre, autorité et désobéissance, et donc à ce processus d'inversion des rôles et de subversion des hiérarchies propre aux mascarades et aux rituels carnavalesques. La parade occupe la rue, s'empare de l'espace public pour le redonner aux habitants. Nous revenons au sens premier de la fête, comme l'énonce Jean Duvignaud :

*La fête s'empare de n'importe quel espace qu'elle peut détruire ou dans lequel elle peut s'installer. La rue, les cours, les places, tout est bon pour cette rencontre des hommes en dehors de leurs conditions et du rôle qu'ils jouent dans une collectivité organisée. (18)*





## Conclusion

Mais revenons pour terminer à cette fête de Saint Nicolas, fête des enfants, transformée en fête consumériste du père Noël, contre laquelle les fondateurs de la parade du père Fouettard ont décidé de s'ériger lors de sa création en 1978. Claude Lévi-Strauss, dans un article fameux (19), nous rappelle que le père Noël, vieillard représentant l'autorité bienveillante des anciens « qui récompense les bons et prive les méchants », est d'abord l'expression d'un statut différentiel entre les adultes et les enfants, entre les initiés et les non initiés. Or derrière l'initiation, il y bien sûr la question de l'ordre, de la règle et de l'obéissance, mais aussi de la négociation. Dans l'exemple des *katchina*, chez les Indiens du Sud-ouest des Etats-Unis, des personnages costumés et masqués (ce sont souvent les parents déguisés) incarnent des divinités qui reviennent périodiquement visiter leur village pour punir ou récompenser les enfants. Or dans le mythe, les *katchina* ne sont autres que les âmes des premiers enfants de la tribu, autrefois noyés dans une rivière, qui reviennent chaque année prendre la vie d'autres enfants. Les *katchina* nous dit Lévi-Strauss, qui sont à la fois « preuve de la mort et le témoignage de la vie après la mort », font ainsi l'objet d'une négociation avec les adultes. En échange de la promesse de les représenter chaque année, en étant déguisés et masqués, les adultes ont obtenu des *katchina* qu'ils restent à l'écart du village et ne prennent plus la vie des enfants. D'où vient que les enfants aient des droits qui s'imposent si impérieusement aux adultes pour que ceux-ci soient obligés d'élaborer une mythologie et des rituels si coûteux pour parvenir à les contenir et les limiter, se demande C. Lévi-Strauss ? Saint Nicolas, père Noël, père Fouettard, Chauchevieille, *katchina*, ne sont-ils pas autant d'esprits et de croquemitaines qui personnifient la négociation entre adultes et enfants en échange de l'obéissance de ces derniers, et dont les manifestations contemporaines témoignent du coût qu'elle représente pour la société ? Les dépenses excessives, souvent indécentes, qui marquent les fêtes de fin d'année nous font comprendre à quel point d'autres traditions, probablement anticonformistes, mais sans doute aussi plus authentiques et moins onéreuses, comme la parade de la Jonction, sont importantes dans le monde d'aujourd'hui, non seulement en tant que résistance culturelle à l'individualisme et au consumérisme, mais également en tant qu'elles produisent du sens pour les habitants d'un même lieu et tissent des liens entre les générations. C. Lévi-Strauss écrit encore : « les coutumes ne disparaissent ni ne survivent sans raison. Quand elles subsistent, la cause s'en trouve moins dans la viscosité historique que dans la permanence d'une fonction que l'analyse du présent doit permettre de déceler. » (20).

Sylvain Froidevaux, décembre 2014

## Notes :

1) On retrouve la tradition de la Chauchevieille dans le canton de Vaud (Blonay, Morges) accompagnatrice d'un personnage nommé Bon-Enfant et remplissant un rôle équivalent à celui du père Fouettard. Elle y était connue en patois sous le nom de « tsousevilhe, ou tschautze-ta-vilha ». Maurice Bossard fait remonter son origine étymologique au latin *calcare* (presser, serrer), ce même verbe, associé au mot germanique *mare*, se retrouvant dans « cauchemar ». La Chauchevieille serait ainsi en quelque sorte le fantôme d'une vieille femme (succube ?), s'appuyant avec force sur la poitrine du dormeur, engendrant un étouffement et des terreurs engendrant les cauchemars. Ailleurs (Jorat, Savigny), le personnage est associé au sabbat des sorcières; voir BOSSARD, *Bon-Enfant, Chauchevieille*, p. 90, 91; VAN GENNEP, *Le folklore*, p. 2419, 2432-2433.

2) VAN GENNEP, *Le folklore*, p. 2411. On notera toutefois la présence de figures comme le père Chalande à Genève ou le Bon-enfant dans le canton de Vaud, qui jouaient autrefois le rôle de distributeurs de cadeaux en période de Noël; BOSSARD, *Bon-Enfant, Chauchevieille*, p. 90, 91.

3) citation de Sandro Rossetti, in *Qui a peur du Père Fouettard ?* brochure éditée à l'occasion des 20 ans de la Parade du père Fouettard, par la Maison de quartier de la Jonction, Genève 1997, p. 9.

4) VAN GENNEP, *Le folklore*, p. 2411; on notera par exemple l'existence toujours actuelle des cortèges de Saint Nicolas (*Chlausumzug*) à Zürich-Wollishofen, où les enfants défilent déguisés et masqués, à Zug, Frauenfeld, etc.

5) VAN GENNEP, *Le folklore*, p. 2410 : « Le thème du distributeur de cadeaux ne semble pas avoir été appliqué à Saint Nicolas au Portugal, et en Espagne, seulement en Catalogne ».

6) MÉCHIN, *Saint Nicolas*, p. 88.

7) MÉCHIN, *Saint Nicolas*, p. 33. Le folkloriste allemand Karl Meisen en déduit que la diffusion du culte de Saint Nicolas en Europe du Nord serait passée par la Normandie; voir MEISEN, *Nikolauskult*, p. 1931.

8) VAN GENNEP, *Le folklore*, p. 2404, note 7.

9) A. Van Gennep associe le culte de Saint Nicolas à ce qu'il appelle le cycle des Douze Jours, c'est-à-dire l'ensemble du folklore européen constitué par les rites de fin et de nouvelle année. Il ne manque toutefois pas de préciser que le père Fouettard appartient également à la série des *Croquemitaines*; VAN GENNEP, *Le folklore*, p. 2404.

10) MÉCHIN, *Saint Nicolas*, p. 88.

11) Le personnage de Swarte Piet fait ces dernières années l'objet de polémiques aux Pays-Bas et en Belgique, du fait de sa noirceur et de sa mauvaise réputation de punisseur d'enfants. Les détracteurs de ce folklore l'accusent d'avoir des relents racistes et d'être blessant pour la communauté noire; voir *Le Monde.fr*, 06.12.2013, « Saint-Nicolas aux Pays-Bas ou le père Noël est-il raciste ? »

12) MÉCHIN, *Saint Nicolas*, p. 86-91.

13) L'influence alsacienne de la Saint-Nicolas dans le Jura suisse apparaît également avec la présence d'une pâtisserie qui ne se prépare qu'au moment de la fête et se nomme en Ajoie *Jean Bonhomme*, sorte de petit pain au lait à forme humaine, qui est la réplique du *Männele* préparé par les boulangers alsaciens pour la Saint-Nicolas (témoignage de l'auteur). On retrouve cette pâtisserie dans plusieurs cantons suisses (bonhomme de Saint-Nicolas, Grittibenz, etc.), ainsi qu'en Franche-Comté, en Lorraine ou en Allemagne, sous des appellations diverses.

14) VAN GENNEP, *Les rites de passage*, 1981, p. 176-177; FRAZER, *The Golden Bough*, 1911, chap. XVIII, p. 308-312; HEERS, *Fêtes des fous et carnivals*, 1983.

15) FROIDEVAUX, « 60x60: From architectural design » p. 187-193.

16) Il est difficile de tous les citer, mais on relèvera dans la série des dessins d'Eric Jeanmonod, Exem, Nicolas Schweizer, Aloys, Rodrigo Antunes, Benoît Marchesini, Kalonji (avec les excuses de l'auteur pour ceux qui ne sont pas dans la liste).

17) Un bref aperçu de cette analyse par l'image a été présenté par l'auteur lors du colloque «Traditions vivantes dans l'espace urbain» organisé le 24 octobre 2014 à Fribourg par l'Office fédéral de la culture (OFC) et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH).

18) DUVIGNAUD, *Fêtes et civilisations*, p. 49.

19) LÉVI-STRAUSS, « Le Père Noël supplicié », p. 1572-1590.

20) LÉVI-STRAUSS, « Le Père Noël supplicié », p. 1584.

#### Bibliographie :

BOSSARD Maurice, « Bon-Enfant, Chauchevieille, Chalande, Père Noël ! » in *Le nouveau conteur vaudois et romand*, 82/4, Lausanne 1955.

VAN GENNEP Arnold, *Le folklore français*, Paris 1999 (1958).

VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage*, Paris 1981 (1909).

DUVIGNAUD Jean, *Fêtes et civilisations*, Arles, 1991.

FRAZER James, *The Golden Bough*, vol. II, London 1911.

FROIDEVAUX Sylvain, « 60x60: From architectural design to artistic intervention in the context of urban environmental change. » in *City Culture and Society* (special issue) *The sustainable City and the Arts*, Vol 4 / 13, Amsterdam, Oxford 2013.

HEERS Jacques, *Fêtes des fous et carnivals au Moyen Âge*, Paris 1983

LÉVI-STRAUSS Claude, « Le Père Noël supplicié » in *Les Temps modernes* n° 77, Paris 1953.

MÉCHIN Colette, *Saint Nicolas. Fêtes et traditions populaires d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, 1978.

MEISEN Karl, *Nikolauskult und Nikolausbrauch im Abendlande: eine kulturgeographisch-volkskundliche Untersuchung*, Düsseldorf 1981 (1931).